



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL DOMINGO 20 DE OCTUBRE DE 1811.

S. Juan Cancio Confesor.

Las Q. H. están en la Ig. de Ntra. Sra. de Valldonzella; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSPERA
18 á las 11 de la noc.	17 grad. 6	28 p. 4 L 9	E.S.E. Cubierto.
19 á las 6 de la mañ.	16	28 4 9	N. Sereno.
19 á las 2 de la tard.	17.	28 4 8	S.E. Idem.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres, 21 Août. — On fit en Nevvbury le pari suivant : Dans l'espace de douze heures on devait tondre la quantité de laine qu'il faut pour faire un habit d'homme, la laver, la préparer, la filer, la tisser, la teindre, et enfin couper et coudre l'habit. Le pari fut gagné dans un espace de temps moindre que celui dont on était convenu ; car à huit heures du matin, ou commença à couper la laine sur le dos des moutons, et à six heures et un quart du soir Sir John Tröck-Morton, qui avait fait la gageure, portait l'habit complet et teint d'un beau bleu.

(*Noticiero de Vique rapportant le Downing Street.*)

Conclusion des

Reflexions d'un Valencien dérompé.

Mais c'est en vain... oui... et quoique pour nous châtier de nos fautes, Dieu permette les malheurs actuels, sa sévérité ne consentira pas néanmoins à ce que vos diaboliques projets se réalisent. Non, tout est supportable, excepté ce désordre, cette anarchie, ces vols qu'autorisent les chefs de l'insurrection. Guerre, argent... Voilà les seuls cris que vos poussez, et aucun trésor ne peut vous satisfaire. Vous ne respirez qu'ingratitude envers la patrie qui a eu la faiblesse de vous soutenir ; et c'est encore peu pour vous de la forcer à vous livrer tous ses trésors,

NOTICIAS ESTRANGERAS.

INGLATERRA.

Londres 21 de agosto. — En Nevvbury se hizo una apuesta sobre el punto siguiente : Dentro del espacio de 12 horas se debía esquila una cantidad de lana suficiente para hacer de ella un vestido de hombre, lavarla, apastarla, hilarla, tejerla, y teñirla, y al mismo tiempo cortar coser dicho vestido. La apuesta fue ganada dentro de un tiempo mas corto del que se habia convenido ; porque à las 8 horas de la mañana se cortó la lana sobre el dorso de los carneros ; y à las 6 y media de la tarde Sir John Tröck-Morton, el que habia hecho la apuesta, trahia el vestido completo, y teñido de un buen azul. [*Noticiero de Vique copiado al Downing Street.*]

Concluyen las

Reflexiones de un valenciano desengañado.

Pero en vano... sí... Dios es justo, y aunque por nuestros pecados permita las desgracias actuales, no será tan severo que llegue à consentir en la verificación de vuestros diabolicos proyectos. No ; todo puede sufrirse menos ese desgobierno, esa anarquía, ese descarado latrocinio de los que acaudillan la insurreccion. Guerra, dinero... He aquí todas vuestras palabras, y no hay tesoro que pueda saciaros. Ingratos à la patria que ha tenido la debilidad de sosteneros ! Ingratos ! Todavía es poco el forzada à que os entregue sus caudales, para comentaros en vues-

pour contenter votre avarice et votre ambition; c'est encore peu, puisqu'il faut y ajouter tous les désagrémens que vous lui donnez, toutes les infamies que vous lui faites. Que les valenciens frémissent en songeant au contenu de la proclamation de Lacy, que la gazette copie au pied de la lettre, l'appelant juste, quoiqu'elle parle contre l'honneur des malheureux catalans, qui sont obligés de l'entendre de la bouche même de celui qui ose s'appeler général en chef de cette province.

La gazette l'accompagne par le préambule suivant, qui sert d'épilogue à ce frénétique discours que nous avons copié, en disant :

« Lisez la proclamation suivante du gouvernement de la province de Catalogne, et tâchons, pour notre honneur et notre gloire, qu'on ne répète plus parmi nous des réclamations si justes, et si contraires aux sermens que nous avons prêtés au commencement de notre glorieuse insurrection ».

Ici la gazette de Valence rapporte la proclamation du général Lacy, que nous insérâmes dans notre journal du 19 septembre, qui fit une grande sensation et qui fut commentée à différentes reprises. Nous la rapporterons séparément dans un autre numéro, et nous citerons quelques morceaux des écrits auxquels cette proclamation a donné lieu en différens endroits lieux de l'Espagne.

Copia de la gazette de la Mancha.

VARIETES.

Fiebre jaune, à Elche. Royaume de Valence.

Nos infortunes sont telles que nous voyons la mort se promener partout sans distinction; elle nous remplit d'une telle terreur que nous commençons déjà à désespérer de survivre à nos maux. Quoique armée de fer et de feu, elle craignait sans doute que nos tourmens ne fussent pas assez cruels, puisqu'elle se présente encore à nous avec la lividité de la faim. Nous espérons résister à ce danger par une constance à l'épreuve, quand elle reparait plus terrible, parcourant précipitamment l'asile où nous avions cru trouver sûreté, versant sur les plus robustes la coupe empoisonnée de la peste. L'humanité accablée de tant de fléaux, réclame les lumières du Ciel et de la terre, afin de pouvoir dissiper les principes de cette ennemie de notre existence, de lui fermer tout passage, et de chasser dans des lieux inhabités ces vapeurs pestilencielles qu'accompagne le deuil et la désolation. Mais notre génie ulcéré veut que nos dangers l'emportent toujours sur les soins que nous mettons à les éviter.

Nous voyons la mort prête à nous frapper,

tro ambicioso frenesí: todavía es poco. Se ha de añadir despues el desagradecimiento y los infamatorios vituperios. Ah! Extremézcase el pueblo valenciano del exemplo que le presenta esta gazeta en la proclama de Lacy que copia al pie de la letra, llamándola justa en descredito de los infelices y alucinados catalanes que han tenido que escucharla de la boca de aquel que se atreve à llamarse general en gefe de aquel Principado.

Si; la gazeta la acompaña con el siguiente preámbulo, que sirve de epílogo al disparatado y frenético discurso que acabamos de refutar, diciendo de esta manera.

« Leed la siguiente proclama del gobierno provincial de Cataluña, y evitemos por amor à nuestra gloria que se repita entre los españoles tan justa reclamacion, y tan contraria à los primeros votos y juramentos de la época primera de nuestro glorioso movimiento. »

Aquí sigue en la gazeta de Valencia la proclama del general Lacy, que se insertó en nuestro diario del 19 de setiembre, la que ha hecho tanta sensacion, como que en diferentes periódicos ha sido comentada y amplificada. Haremos de ella pieza separada en otro periódico, y citaremos algunos trozos de los escritos que dicha proclama ha ocasionado en varios parages de España.

Copia de la gazeta de la Mancha.

VARIEDADES.

Fiebre amarilla de Elche, Reyno de Valencia.

Tal es nuestra desgracia que delante de nuestros ojos se pasea ya la muerte en todos los tragos de terror capaces de hacer que desaparezca la esperanza de sobrevivir à nuestros infortunios. Como si no fuese bastante tormento el verla armada del fuego y del acero, aumentó su fuerza presentándose con la amarillez del hambre: y quando confiábamos oponer una constancia que superase estos peligros, se dexa ver ahora mas terrible corriendo con paso apresurado por el breve recinto en que libramos nuestra salvacion derramando la copa envenada de la peste en los labios de los robustos. Atropellada la humanidad de tantas maneras, reclama las luces del cielo y de la tierra à fin de que disipadas las sombras por donde se introduce esta enemiga de nuestra existencia, se la cierre el paso, y queden aislados los alitos pesilentes que van acompañados del luto y la desolacion. Pero quiere nuestra mala suerte que nuestros peligros estén siempre sobre el nivel de nuestros desvelos.

Nos vemos con la garganta pendiente de un

et nous nous efforçons de croire que sa faulx n'est pas aiguisée. Notre aveuglement ne serait pas si grand, si un amour propre mal entendu, si la crainte non fondée de tomber dans un lazaret, si la superficialité des études des médecins, ne fussent point d'accord avec la criminelle indolence de ceux qui sont chargés de l'administration publique, afin que le peuple, qui craint tant la mort, ne sorte les mains attachées pour combattre avec elle. Voilà les causes qui firent garder un silence si absolu sur les citoyens morts à Cadix, Séville, Malaga, Carthagène et Alicante. Leurs malheurs ne furent pas assez pleurés, parce qu'à peine resta-t-il du monde pour répandre des larmes; et tels sont ceux qui commencent à dévorer la belle ville d'Elche, ornement du royaume de Valence.

Afin que les magistrats éloignent toute préoccupation inspirée par un vil égoïsme, et que le peuple ne se repose pas en vain à l'ombre dange-reux de ceux qui flatter ses desirs, nous ferons un exposé simple de l'histoire du commencement et des progrès de cette fièvre qui, par la faute de ceux qui gouvernent, dévore cette ville.

Un soldat du régiment des volontaires de Gironne, venant le 30 juillet de ce département arriva à Elche le 3 août, et fut logé à la rue de *Los remedios*, chez la veuve de Jacques Visent; le même jour il se sentit incommodé. Il appela le médecin et lui dit que la veille à Orihuela il s'était trouvé accablé; le médecin l'ayant examiné, il lui trouva le visage et les yeux enflammés, reconnut qu'il avait la fièvre, remarqua que sa langue était blanche et ses bords très-rouges, une douleur dans les reins et une articulation très-sensible. Quoique faibles, ces symptômes furent les mêmes jusqu'au 6, jour où il fut conduit à l'hôpital.

Le 8 il commença à répandre du sang par le nez; le soir ce flux augmenta: et la dame chargée du soin des malades rendit compte de cet événement. Le 9 il vomit une quantité considérable de matières noires, et le 13 il expira couvert de sang et de matières noirâtres, après avoir éprouvé un extrême malaise et des anxiétés précordiales.

Le Médecin Navarro donna avis de cet événement. On enterra le cadavre avec les précautions d'usage. Le Commandant réclama l'habit, qui fut brûlé, et donna un certificat qui attestait que la maladie provenait d'un coup qu'il avait reçu à fond de cale du vaisseau dans lequel il était venu.

Le 16, le médecin Navarro fut appelé chez la veuve de Jacques Visent, où il trouva trois malades ayant les mêmes symptômes que ceux qu'il avait remarqués au militaire à la première période de sa maladie; trois ou quatre maisons voisines comprenaient aussi une douzaine de per-

hilo, y nos empeñamos en convencernos de que no corta la guadaña. No hubiera esta cegado tantas vidas, si el amor propio mal entendido; si aereos reparos de caer en un lazaret; si el superficial estudio del profesor de medicina no se hubiera mancomunado con la criminal indolencia de los encargados de la administración pública para que el pueblo, que tanto teme morir, saliese con las manos atadas à luchar con la muerte. Estas causas fueron las que extendieron el mustio silencio de los sepulcros sobre los ciudadanos de Cádiz, Sevilla, Málaga, Cartagena y Alicante; cuyas desventuras no fueron lloradas suficientemente, porque apenas quedaban ojos que pudiesen llorarlas: y no son otras las que comienza à devorar la hermosa Elche, ornamento del Reyno de Valencia.

Para que los magistrados alejen de sí las preocupaciones que siguiere el sùtil egoísmo, y à fin de que el pueblo no descanse vanamente à la sombra fatal que lisongea sus deseos, expon-dremos una historia sencilla del ingreso y progresos de la fiebre que por su culpa està sufriendo la expresada villa.

Un soldado del regimiento de voluntarios de Girona, que saliendo el 30 de julio de aquel departamento, llegó à Elche el 3 de agosto, y fué alojado en la calle de los Remedios en casa de la viuda de Jayme Visent, se sintió indispuerto en el mismo dia. Llamó al Médico, y le dixo que el dia anterior se habia sentido quebrantando en Orihuela: pero examinado por el profesor le observó con el rostro y ojos encendidos, calentura, lengua blanca y sus bordes encendidos, dolor de lomos, y grandes articulaciones. Con estos sintomas aunque remiso siguió hasta el 6 que fué conducido al hospital.

El 8 empezó à arrojar sangre por las narices: por la tarde se aumentó el fluxol; la hospitalera dió cuenta de aquella novedad. El 9 empezó à arrojar cantidades excesivas de vòmito negro; y el 13 habiendo precedido ansiedades precordiales, y grande inquietud, espiró envuelto en sangre y vòmito negro.

El Médico Navarro dió parte de este suceso. Se dió tierra al cadáver con las reglas de precaucion. El comandante para salvar el vestido, que fué quemado, lo reclamó dando un certificado de que la enfermedad era procedida de un golpe que habia recibido en la bodega del buque en que habia venido embarcado.

El 16 fué llamado el Médico Navarro à casa de la viuda de Jayme Visent, y encontró 3 enfermos con los mismos síntomas que en el primer periodo se habian manifestado en el soldado; y al contorno de aquella casa otras 3 à 4 mas, entre las quales se contaban hasta

hombres atteintes du même mal, tandis que dans le reste de cette vaste population, il n'y en avait pas un. Ceci le convainquit que ce militaire avait donné lieu à ces maladies et qu'elles étaient contagieuses; il fit part de ses craintes, et les maisons de ces malades furent mises en quarantaine.

Cette nouveauté réveilla l'attention de la junta d'Elche; elle pria celle d'Alicante de lui envoyer un médecin qui par ses connaissances fut à même de remplir les vœux du public, et Don Thomas Lanuza, homme d'un mérite reconnu et qui avait vu l'épidémie de cette ville, fut nommé, et c'était assez pour fixer l'opinion sur ces perplexités.

(La suite à demain.)

12 enfermos, el paso que en el resto de aquella vasta población no había uno siquiera. Esto le puso en la firme persuasión de que el origen de aquellas enfermedades era el soldado, y que eran contagiosas; en consecuencia dió parte, y las casas de los enfermos se pusieron en quarantena.

Esta novedad despertó la atención de la junta de Elche; y en virtud de oficio que pasó á la de Alicante pidiendo un Médico que por sus conocimientos llenase los deseos de aquel pueblo, fué nombrado Don Tomás Lanuza, que por su merecida opinion y la circunstancia de haber asistido en la epidemia de aquella ciudad, era quanto podían apeteer para fixar la opinion en tales perplexidades.

(Se concluirá.)

VARIEDADES.

Suceso del día 19 en 1106, Diario historico de Alvarez t. 10, p. 389.

Hoy en batalla campal
Enrique Quinto venció

A su padre Enrique Quarto
Cismático Emperador.

Suceso de hoy en 1245, así lo refiere VVadingo en su Biblioteca general Franciscana, tom. 1 fol. 33.

Hoy en Paris falleció
Alexandro de Alés, grande

Teólogo, que adquirió el nombre
De Doctor irrefragale.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Venta.

Le 31 du mois d'octobre courant, il sera procédé au 4. me étage de la maison Suriá, rue de la Paille, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, des presses et autres objets d'imprimerie, ainsi que des papiers imprimés qui se trouvent dans ladite maison.

El 31 del corriente octubre en el quarto piso de la casa de Suriá calle la Paja, se procederá á vender, al mayor postor, las prensas y demas utensilios de imprenta, como tambien los impresos que se hallan en dicha casa.

Serviento.

Una muger de 30 años de edad, desearia encontrar una casa para servir, sabe todo lo que pertenece á una camarera y cocinera. Dará razon de dicha muger Juan Baulle, que vive en la calle dels Escudellers, en la esquina de la calle den Carabasa.

Nodriza.

Manuela Morgosa, cuya leche tiene tres dias, desearia encontrar una criatura para criar en casa de los padres; dará razon de dicha muger el Galonero que vive en la calle den Fonollá.

— Manuel Ribe, zapatero, que vive en la calle dels Escudellers cerca el Palao, dará razon de una Nodriza del lugar de Horta, cuya leche tiene 15 dias, que desearia encontrar una criatura, para criar en dicho lugar.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *El Diablo Predicador* tonadilla, el zapateado y segredo.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.